

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LE MOIS D'ELLOUL

11 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Elloul : la particularité de chacun » : chaque Juif est une lettre du Séfer Torah, l'amour change de sens entre Nissan et Elloul, et le Roi sort dans les champs chercher Ses enfants. Jusqu'à cette guerre que le Rav appelle la seule véritable : délivrer l'âme prise en otage en nous.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table pendant le mois d'Elloul

01 Une lettre manque, et tout le rouleau est impropre

02 À Pessa'h c'est Lui qui vient, en Elloul c'est nous

03 Ra'hamim, la matrice

04 Penser hors de sa carrosserie

05 Un présent permanent

06 Heureuse la faute d'avoir brisé les Tables

07 Pardonné, ou renvoyé ?

08 La rigueur seule est mortelle

09 Le Roi est sorti dans les champs

10 L'âme prise en otage

11 La voix d'un silence fin

Une lettre manque, et tout le rouleau est impropre



PRÉSENTATION

« Je suis à mon bien-aimé » : le Rav ouvre son cours en disant à ses auditeurs qu'ils sont, chacun individuellement, ses bien-aimés. Car le peuple juif compte autant d'âmes que la Torah compte de lettres, et dans un rouleau, la moindre césure dans une lettre le rend impropre.

LA QUESTION

Si chaque Juif est une lettre de la Torah, comment chacun doit-il tenir sa place — et comment continuons-nous à écrire ce rouleau ?

LA RÉPONSE

La règle du Séfer Torah : une seule lettre altérée le rend impropre.

Il est important que chacun se démarque par rapport à l'autre, par sa personnalité, sa fonction, ses responsabilités. Dans un Séfer Torah, chaque lettre a sa fonction à l'intérieur du mot : elle peut l'infléchir dans un sens ou dans l'autre. Et si une individualité est touchée quelque part, c'est comme la césure dans une lettre : tout Israël en est atteint.

Ce qui compte d'abord en Elloul, c'est donc d'affirmer sa personnalité par rapport à sa fonction et à ses responsabilités, au sein du Séfer Torah que nous écrivons régulièrement.

Car nous sommes en train de l'écrire. Chaque semaine, nous lui donnons une autre connotation, un autre esprit : on le dépoussière, on le rénove, on lui insuffle un esprit nouveau. De même que D' renouvelle chaque jour l'œuvre de la création, nous renouvelons cette œuvre à travers l'esprit que nous insufflons au texte de la Torah.

CONCLUSION DU RAV

Nous sommes en train d'écrire le Séfer Torah.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a autour de cette table des gens qui pensent que rien ne changerait s'ils n'étaient pas là. Que chacun dise quel « mot » de la famille il infléchit par sa présence. Et quelle page de la Torah avons-nous, cette année, « dépoussiérée » ensemble ?

À Pessa'h c'est Lui qui vient, en Elloul c'est nous



PRÉSENTATION

Le peuple juif a deux anniversaires : celui de sa naissance propre, la sortie d'Égypte en Nissan, et celui de la création du monde, à Tichri. On se prépare à chacun trente jours à l'avance — mais pas dans le même sens.

LA QUESTION

Pourquoi l'amour change-t-il de direction entre Nissan et Elloul — et qu'est-ce qui change quand c'est nous qui commençons ?

LA RÉPONSE

« *Dodi li vaani lo* » (*Chir Hachirim 2, 16*) ; « *Ani ledodi vedodi li* » (*Chir Hachirim 6, 3*).

L'anniversaire propre du peuple juif, celui qui affirme son droit d'aïnesse, c'est la sortie d'Égypte, en Nissan ; on s'y prépare trente jours à l'avance en chassant le hamets de la maison. Pendant Nissan, nous sommes sous le signe de « mon bien-aimé est à moi et moi à lui » : c'est Lui qui me comble de tout, et moi je réponds à Son appel. C'est Pessa'h.

Elloul, lui, précède l'anniversaire de la création, qui nous plonge dans la collectivité du monde. Et là, c'est plutôt un élan de soi vers le Créateur : « je suis à mon bien-aimé ». Je me donne à Lui, et c'est proportionnellement à ce don de soi que je pourrai recevoir la contrepartie.

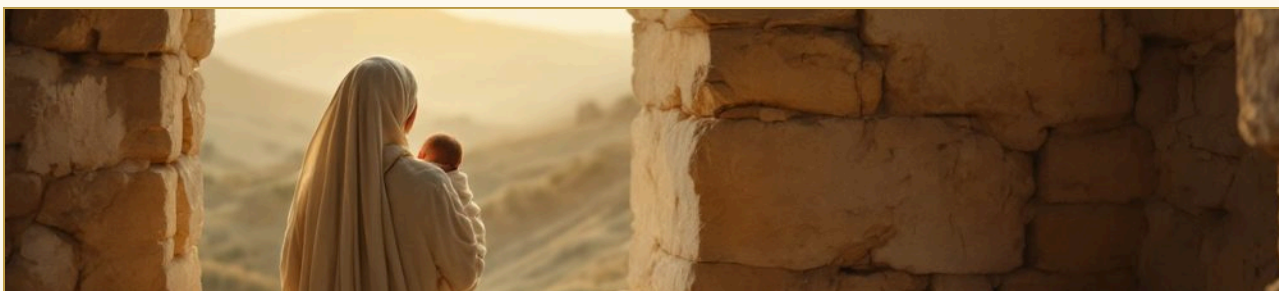
CONCLUSION DU RAV

Je me donne à Lui, et proportionnellement à ce don de soi, je pourrai recevoir la contrepartie.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a chez nous des amours qui tiennent encore parce que l'autre continue de donner le premier. Que chacun dise à qui, cette année, il n'a fait que répondre. Quel premier pas, que personne n'attend plus de nous, ferons-nous avant Roch Hachana ?

Ra'hamim, la matrice



PRÉSENTATION

Elloul est le mois de la miséricorde, ra'hamim. Le Rav rappelle que ce mot vient de re'hem, la matrice. La miséricorde n'est donc pas d'abord un sentiment : c'est un lieu où quelque chose prend naissance.

LA QUESTION

Que veut dire être « conçu » pendant le mois d'Elloul — et quel statut cela nous donne-t-il ?

LA RÉPONSE

« Mon fils, Mon premier-né, Israël » (Chemot 4, 22).

Ra'hamim vient de re'hem, la matrice. C'est là qu'il y a le dépôt d'amour qui va donner naissance à un être nouveau, que l'on appelle d'abord tinok, le bébé : cet embryon appelé à se développer et à ne plus réintégrer la matrice. Eh bien, pendant Elloul, nous sommes conçus au sein du monde entier, avec un statut différent, qu'on le veuille ou non.

Israël est appelé premier-né. Combien d'aînés peut-il y avoir dans une famille ? Un seul. Nous sommes les aînés de l'humanité, et l'aîné a des droits, mais il a surtout des devoirs.

Même le nom d'Elloul, importé de Babel, a trouvé sa place dans la littérature sacrée : de même qu'un homme se convertit au judaïsme, on convertit une culture du profane au sacré. C'est ainsi que la traduction araméenne d'Onkelos est devenue le premier véritable commentaire de la Torah, dans une langue étrangère.

CONCLUSION DU RAV

L'aîné de l'humanité a des droits, mais il a surtout des devoirs.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille, l'aîné a-t-il surtout des privilèges ou surtout des devoirs ? Et nous, comme peuple « premier-né », de quels devoirs envers le monde nous sentons-nous chargés ?

Penser hors de sa carrosserie



PRÉSENTATION

On fait aujourd'hui de la publicité pour des voitures en disant qu'il faut « conduire hors de la carrosserie ». Le Rav reprend l'image : il faudrait d'abord savoir penser hors de sa propre carrosserie.

LA QUESTION

Où faut-il chercher D' — et pourquoi faut-il sortir de soi pour Le trouver en soi ?

LA RÉPONSE

La valeur numérique d'Elloul est celle de bina, l'intelligence : 67.

N'allons pas chercher D' ailleurs qu'en nous-mêmes : Il nous habite. Si l'on est amené à Le voir et à Le saisir en dehors de nous, c'est que l'on frise quelque part l'idolâtrie. Le véritable D' est d'abord en nous.

Mais pour Le trouver, il faut s'arracher à son cadre étroit de la raison. Tant que nous pensons les choses uniquement de notre point de vue, nous restons dans une clôture de la raison proportionnelle à notre intelligence. Ce n'est pas pour rien que la valeur numérique d'Elloul est celle de bina : la hitbonenout, la réflexion qui amène l'être à se déconnecter de soi pour aller au-delà de ce qu'il est, et réaliser ce pour quoi il a été créé.

C'est ainsi que Rabbi Moché de Kobrin a défini la naissance de chacun : tout anniversaire est rattaché à la création de l'univers entier, comme si D' disait : Je ne pouvais pas créer Mon monde sans te concevoir, toi, dans ce monde.

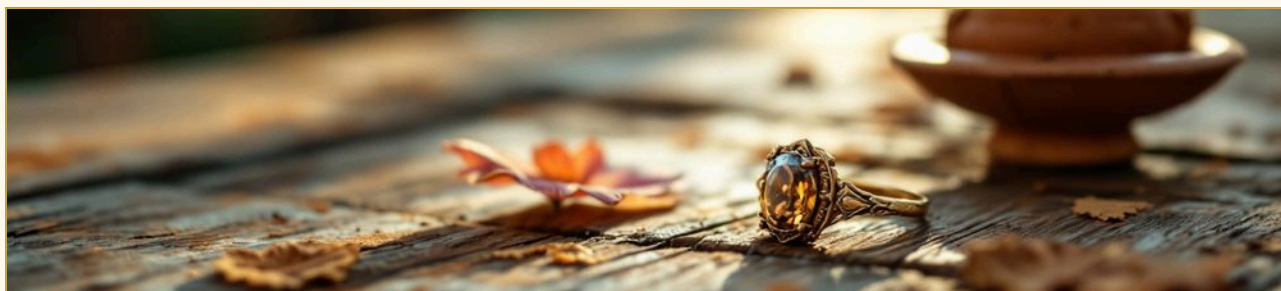
CONCLUSION DU RAV

Il faut d'abord savoir penser en dehors de notre propre carrosserie.

LEÇON POUR LA TABLE

Sur quel sujet, à la maison, ne pensons-nous jamais que de notre propre point de vue ? Que chacun choisisse un désaccord récent et le plaide, une minute, à la place de l'autre.

Un présent permanent



PRÉSENTATION

L'hébreu dit le temps par des mots qui tournent : chana, l'année qui se répète ; tekoufa, la période ; 'hag, la fête, qui est un cercle. Le Rav demande : si nous subissons ce temps de l'extérieur, où sommes-nous, nous ?

LA QUESTION

Comment peut-on « infléchir le passé », si le passé est passé ?

LA RÉPONSE

Ibn Ezra, cité par le Rav : le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore, le présent est comme un clin d'œil.

Si ce temps nous le subissons de l'extérieur, dans sa répétition et son cycle, où suis-je ? Dans un présent permanent. Le passé n'existe plus ; l'avenir est à venir, je ne sais pas ce qu'il en sera ; et le présent m'échappe comme un clin d'œil. Mais c'est justement là que je peux faire converger le passé avec le futur, et réfléchir le passé de telle sorte qu'il éclaire l'avenir.

Un auditeur objecte : le passé est le passé. Le Rav répond : nous sommes tous l'objet de drames que nous n'avons pas voulus — des enfants perdus jeunes, des familles déchirées, des accidents. Nous disons chaque matin : « Béni soit Celui qui tranche et qui maintient. » Allez le dire à quelqu'un au moment de son drame...

Et pourtant, avec le temps, nous intégrons, parce que l'âme ne meurt jamais. La parcelle d'infini que nous portons de nos parents, de nos frères, de nos enfants ne se perd pas. Cet esprit, nous le reprenons, nous l'insérons dans une autre monture, et nous lui redonnons un lustre qu'il n'avait pas.

CONCLUSION DU RAV

L'instrument est perdu, mais l'esprit ne connaît point la mort.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle épreuve ancienne de notre famille éclaire aujourd'hui notre manière de vivre ? Et quel souvenir d'un être cher pourrions-nous « insérer dans une nouvelle monture » cette année — un nom, une habitude, une bonne action ?

Heureuse la faute d'avoir brisé les Tables



PRÉSENTATION

Le premier Elloul, Moché remonte pour quarante jours chercher les secondes Tables. Cette fois, il doit tailler lui-même la pierre : seule l'écriture est divine. Et le Rav cite le premier « yicher koa'h » de l'histoire : celui qui félicite Moché d'avoir brisé les premières.

LA QUESTION

Comment le fait d'avoir brisé les Tables de la Loi peut-il être porté au crédit de celui qui les a brisées ?

LA RÉPONSE

« Taille-toi deux tables de pierre comme les premières » (Chemot 34, 1) ; « écris-les sur la table de ton cœur » (Michlé 3, 3).

C'est paradoxal, mais c'est merveilleux. Car la Loi n'a pas à être donnée entièrement et imposée de l'extérieur : il faut une participation de soi pour la forger. Après avoir obtenu un sursis pour le peuple, Moché repart à Roch 'Hodech Elloul, placé sous le signe de la miséricorde et de la refonte du peuple juif — et cette refonte du peuple va avec la refonte de la Torah.

Cette fois, les Tables ne sont pas entièrement données par D'. « Taille-toi » : toi, Moché, tu vas tailler la pierre, et mettre cette loi à la portée du peuple, de sorte qu'elle puisse recevoir son adhésion.

C'est le sens de : le Saint béni soit-Il, la Torah et Israël ne font qu'un. La Torah, tu vas la découvrir par toi-même ; sur les tables de ton cœur, tu vas l'écrire. Il ne suffit pas de la réduire à une connaissance logique pure : il faut la vivre de l'intérieur, la ressentir, la réécrire. Et tu le peux, parce que le Saint béni soit-Il t'habite.

CONCLUSION DU RAV

La Loi, il faut une participation de soi pour la forger.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous tenons beaucoup de nos pratiques d'une autorité extérieure, sans les avoir jamais reprises à notre compte. Laquelle chacun de nous ferait-il autrement s'il devait la « tailler » lui-même ? Et laquelle avons-nous déjà écrite sur notre cœur ?

Pardonné, ou renvoyé ?



PRÉSENTATION

Elloul s'ouvre par les sélihot. Aujourd'hui, remarque le Rav, on demande pardon pour n'importe quoi. Un commentaire rapproche deux mots que l'hébreu permet d'échanger : sala'h, pardonné, et chala'h, envoyé.

LA QUESTION

Que faut-il « renvoyer » de soi pour que le pardon ait un sens ?

LA RÉPONSE

Sala'h, pardonner ; chala'h, envoyer — en hébreu, les sifflantes peuvent s'échanger.

Il s'agit de se démettre de cette tendance à se faire tout pardonner, à se montrer le complice de soi-même dans tout ce que nous faisons. Nous n'intégrons pas la véritable portée des choses, parce que nous n'avons pas nettoyé notre kli, notre ustensile.

Notre ustensile, c'est le corps humain. Il a besoin d'un apprêt pour que la néchama puisse se déployer dans l'être de toute son intensité. Il faudrait se débarrasser de toutes les scories qui encombrent notre être, de toute cette pollution qui nous entoure.

Et ce n'est pas D' qui examine nos cœurs. Nous nous adressons au Saint béni soit-Il, Il est là pour écouter ; mais c'est nous qui devons les analyser, et voir si nous sommes véritablement sincères envers nous-mêmes. Cette découverte de soi est la condition pour reconnaître le Créateur comme Roi de l'univers.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas Lui qui est en train d'examiner nos cœurs, c'est nous.

LEÇON POUR LA TABLE

Pour quelle petite chose nous pardonnons-nous toujours trop vite ? Que chacun choisisse une « scorie » à renvoyer de sa vie d'ici Kippour — et une seule.

La rigueur seule est mortelle



PRÉSENTATION

Dans les prières de Roch Hachana, remarque le Rav, on rencontre souvent les noms d'Avraham, de Yaakov, de Yossef ; Its'hak, dit-il, y est surtout suggéré à travers le chofar. Ce n'est pas un oubli : c'est un choix sur la manière de se présenter au jugement.

LA QUESTION

Pourquoi ne veut-on pas, le jour du jugement, se présenter sous le seul signe de la rigueur ?

LA RÉPONSE

Le Tomer Devora de Rabbi Moché Cordovero : reproduire en soi les treize attributs.

Notre structure d'être est comme D' l'a conçue dans Sa projection dans le monde : elle passe à travers treize vêtements, treize attributs, que nous récitons en essayant de nous en imprégner. Rabbi Moché Cordovero, dans le Tomer Devora, a invité chacun à les reproduire dans sa propre structure. Et Avraham, Its'hak, Yaakov, Moché, Aharon, Yossef et David sont les structures des middot de l'homme.

Pourquoi Its'hak n'est-il que suggéré ? Parce que rester tout le temps dans la rigueur et la logique pure, c'est la mort, c'est mortel. On ne peut pas faire intervenir cette rigueur le jour de Roch Hachana. Nous voulons la générosité d'Avraham, le 'hessed d'Avraham.

C'est pourquoi le troisième volet d'Elloul est « chacun à son prochain, et des dons aux nécessiteux » : regarder l'autre à travers le prisme de notre responsabilité envers lui. Hillel résumait toute la Torah, le temps de tenir sur un pied : tu aimeras ton prochain comme toi-même.

CONCLUSION DU RAV

Rester tout le temps dans la rigueur et la logique pure, c'est mortel.

LEÇON POUR LA TABLE

Envers qui, cette année, avons-nous été « justes » au point d'en être durs ? Que changerait, ce mois-ci, un peu de la générosité d'Avraham dans cette relation ?

Le Roi est sorti dans les champs



PRÉSENTATION

Pendant Elloul, on dit que le Roi est dans les champs. Il ne siège pas dans Son palais, on ne Lui demande pas audience : Il fait une tournée. Et Il n'inspecte pas Ses terres — Il cherche Ses enfants.

LA QUESTION

Pourquoi le Roi quitte-t-Il Son palais pour aller chercher Lui-même ceux qui auraient dû venir à Lui — et comment ne pas manquer Son passage ?

LA RÉPONSE

« Cherchez l'Éternel quand Il se laisse trouver, appelez-Le quand Il est proche » (Yecha'ya 55, 6).

Il cherche Ses enfants, parce que la notion de père n'existe que s'il y a des enfants : sans enfant, on ne goûte pas au plaisir d'être père. Pendant Elloul, l'Éternel est à la portée du peuple juif : appelez-Le quand Il est proche. Et ce prochain que l'on doit aimer comme soi-même, c'est aussi notre premier compagnon : nous marchons avec Lui sans le savoir.

Mais on peut manquer ce passage. Le Cantique le raconte : la voix de mon bien-aimé frappe, ouvre-moi. Et je réponds : j'ai déjà ôté ma tunique, comment la remettrais-je ? Quand enfin je me décide, mon bien-aimé est parti. C'est nous, cela : nous avons eu bien des moments que nous aurions pu saisir pour donner à notre vie une autre orientation.

Tout n'est pas perdu, pourtant. Comment dit-on le présent en hébreu ? Par le bénoni, la forme intermédiaire : une action continue, toujours en train de se faire.

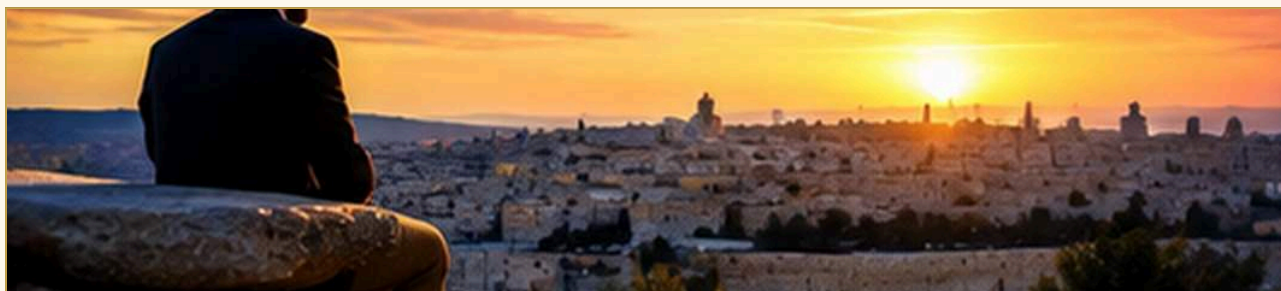
CONCLUSION DU RAV

Il cherche Ses enfants.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous, au moins une fois, trouvé une bonne raison de ne pas nous lever pour ouvrir. Que chacun dise l'occasion qu'il a laissé filer parce que le moment tombait mal. Qui frappe en ce moment à notre porte ?

L'âme prise en otage



PRÉSENTATION

La paracha lue en Elloul dit : « Lorsque tu sortiras en guerre et que l'Éternel l'aura livré entre tes mains, tu prendras son captif. » Non pas « tu le prendras captif » : tu prendras en captivité ce qui était déjà captif. Parmi eux, une « femme de bel aspect ».

LA QUESTION

Quelle captive cette guerre doit-elle délivrer — et pourquoi parler d'otage, plutôt que d'âme perdue ?

LA RÉPONSE

« *Ki tetsé lamil'hama... vechavita chivyo* » (*Devarim 21, 10*).

Ceux qui menaient cette guerre, rappelle le Rav, étaient des tsadikim, sans regret pour la vigne plantée ni pour la maison bâtie. Ils menaient la guerre de toute la communauté d'Israël : redécouvrir l'âme qui est en otage au sein de chacun d'entre nous. Cette femme de bel aspect, c'est elle.

Pourquoi otage ? Parce que nous ne l'avons pas considérée. Nous l'avons enfermée. Elle nous lançait des signes, et nous l'avons réduite au silence ; nous ne lui avons pas permis de retrouver sa source, et nous nous en sommes servis comme d'un vêtement usagé. Vous avez vaincu l'ennemi extérieur ; mais votre ennemi intérieur, l'avez-vous vaincu ?

On nous a pris le sanctuaire de bois et de pierre pour que notre lieu d'inspiration ne devienne pas une petite idolâtrie : trouvez ce sanctuaire en vous, soyez un sanctuaire ambulant. Le chemin passe par betoula, la virginité retrouvée ; tinok, la nouvelle naissance ; et tikoun, la restauration — mêmes lettres que tinok.

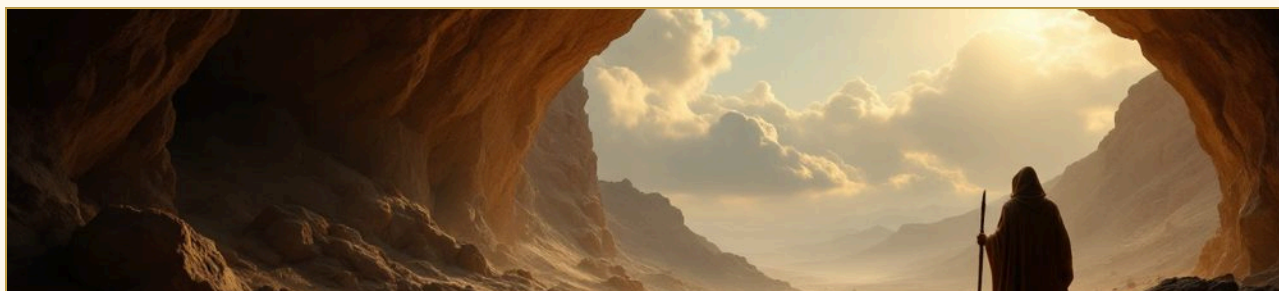
CONCLUSION DU RAV

Votre ennemi intérieur, l'avez-vous vaincu ? Ça, c'est la véritable guerre.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun ici a fait taire, une fois au moins, une voix intérieure qui demandait autre chose. Que chacun dise de quel signe il n'a pas voulu. De quelle victoire extérieure sommes-nous fiers — et qu'a-t-elle coûté au-dedans ?

La voix d'un silence fin



PRÉSENTATION

Un auditeur demande : à la synagogue, avec nos traditions, nos airs, nos habitudes, à partir de quand suis-je dans l'idolâtrie ? La réponse du Rav ne condamne pas — elle remet chaque chose à sa place.

LA QUESTION

Quelle place donner, dans la prière, aux chants et à la tradition — et où se trouve le cœur de la prière ?

LA RÉPONSE

« Et après le feu, une voix de silence fin » (Melakhim I 19, 12).

Il y a deux voies dans la découverte de soi : la raison et l'au-delà de la raison. L'étude nous rappelle au devoir d'approfondir la Loi ; mais dans la Torah, nous restons comme dans un effet de miroir : cela peut s'interpréter ainsi, ou autrement. La prière a une autre fonction : elle dépasse l'étude et établit un contact direct avec l'infini. Dans la prière, il n'y a pas mille et une façons.

Quant au rituel : on tombe dans l'idolâtrie quand on cède au folklore. Le Rav ne le dénigre pas : on a besoin de ténors, de chants, de mélodies pour agrémenter la prière. Mais il faut être conscient de la place qu'ils occupent : tout cela n'est que préparation.

Le meilleur moment est celui de la Amida, quand tout le monde est réduit au silence : là, on est véritablement face à soi, et chacun joue sa symphonie personnelle. L'Éternel n'est pas dans la tempête ni dans le tonnerre : Il est dans la voix d'un silence fin, en sourdine.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas dans la tempête, ce n'est pas dans le tonnerre que se trouve l'Éternel.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui nous touche le plus à la synagogue : un air, une ambiance, ou un moment de silence ? Que chacun dise ce qu'il aimerait dire à D' dans sa prière silencieuse de Roch Hachana.